

1. - Une nouvelle mystique : H. Barbusse

Nous publions ici un article destiné à éclairer notre public sur la position adoptée *réellement* par H. Barbusse sur le problème révolutionnaire au cours de la publication de son livre *Jésus*. Nous prions nos lecteurs de lire très attentivement, et sans se laisser tromper par telle ou telle forme, cet article; il ne constitue qu'une amorce de la critique globale que nous avons annoncé contre l'idéologie d'H. Barbusse, et il vise principalement la faiblesse et l'inconséquence (au point de vue révolutionnaire s'entend) de l'ouvrage. Nous ne prétendons pas que la critique soit complète, il faudrait écrire des dizaines de pages pour soulever chaque équivoque; nous nous sommes contentés, le plus brièvement possible, d'indiquer la direction à prendre par la critique, et de relever les platitudes les plus marquantes. Nous n'hésitons pas devant l'expression de notre pensée. Notre franchise est la principale garantie de notre droiture.

Le point de départ sera pour nous une série d'articles publiés par l'« Humanité », **Jésus marxiste, l'exploitation de Jésus, etc.**, et le livre même auquel on fit une si jolie publicité en forme de croix. Un livre « d'exégèse » nous est promis pour bientôt. **En suivant Jésus le juste**, mais il y a gros à parier qu'il ne renfermera aucune explication plus sérieuse que celle qui se dégage parmi le fatras lyrique de *Jésus*.

Il faut immédiatement signaler quelques équivoques générales. L'assimilation que tente maladroitement Barbusse, entre les enseignements de Jésus et ceux du socialisme moderne, remonte très loin, et s'est poursuivi, depuis Cabet, principalement, jusqu'aux socialistes chrétiens de nos jours; l'assimilation plus étroite que fait Barbusse entre Jésus et Marx ne s'en distingue qu'à la superficialité et l'inopportunité près. Ensuite, la thèse de Barbusse vise à définir, en particulier par le truchement de Jésus, une certaine conception intellectuelle nullement révolutionnaire, je ne dis même pas marxiste, mais un tant soit peu conséquente, et qui contribue, et contribuera si on ne la combat pas, à corrompre fortement le mouvement révolutionnaire ouvrier français. C'est ce qu'on verra en rattachant ses œuvres mystiques à ses autres livres. Cette démagogie spirituelle que pratique Barbusse, doit être démasquée, et il faut dire tout haut ce que tant de camarades savent ou sentent déjà; il faut empêcher cette équivoque de se prolonger. Car Barbusse entretient l'équivoque; il a toujours soin d'indiquer à qui s'adressent ses livres, dans quelles conditions ont été faits; en somme, il prend toutes les pré-

cautions nécessaires à garantir les gros tirages. Ainsi « Jésus » est présenté aux « tourmentés et aux inquiets », non aux communistes, qui possèdent une foi bien tranquille, et cependant c'est dans l'« Humanité », pour un public sympathisant, auquel on ne devrait, surtout en matière intellectuelle, donner qu'une base sûre, rigoureuse, fortement révolutionnaire, adaptée aux besoins et aux nécessités de cette époque, que se publient des commentaires débilitants et pauvres sur la figure de Jésus.

Voici le premier de ces articles : **Jésus marxiste**. Quel est le dessein de Barbusse ?

« Je vais donc tâcher de résumer, à grands traits, ce que l'étude de la documentation qui subsiste sur les débuts du christianisme et des plus importants commentaires que cette éclosion a suscités dans la suite des temps, permet aujourd'hui d'établir sur le rôle historique, le sens et la portée sociale de l'apport de Jésus. »

Il n'y a rien là qui dépasse ce qu'ont tenté maints théologiens protestants ou renégats du catholicisme, libre-penseurs, matérialistes vulgaires ou autres. Mais qu'est-ce que le marxisme, le léninisme, auquel Barbusse prétend avoir adhéré, ont à faire de cette nouvelle tentative saugrenue qui, par contre, fera bien l'affaire des bourgeois en mal de divinités ? Mais, continuons. Il y a eu un prédicateur juif « qui prêcha quelques années et fut crucifié pour propagande révolutionnaire par les soins de l'église officielle juive et du fonctionnement d'administration romain de la Judée ». Voici déjà la démagogie : Jésus fut crucifié pour propagande révolutionnaire ! Nous verrons quel est le véritable sens révolutionnaire du christianisme. Mais pourquoi nous l'affirme-t-on péremptoirement ? Barbusse aurait dû réfléchir au fait que les deux plus grandes nations impérialistes du monde, l'Amérique et l'Angleterre, sont, en majorité, protestantes, et rejettent le catholicisme, pouvoir temporel, au profit d'une croyance qui repose sur la vertu morale de Jésus : tout comme Barbusse, M. Wilson, apôtre de la Société des Nations, déposa près de lui une bible sur la table même où il signa le Traité de Versailles. Sans doute Barbusse nous prévient-il qu'il **disputera** Jésus à ses ennemis; eh bien, **disputez-vous**, mais le prolétariat **LUTTE**, lui, et n'a que faire de telles évocations, toute la réussite de Barbusse est d'avoir plaqué un vocabulaire pseudo-marxiste, pseudo-idéalités, sur son évocation réaliste et petite-bourgeoise.

Continuons. Vint l'apôtre Paul, qui ne se soucia

guère des enseignements véritables de Jésus, et mit à jour une doctrine en accord avec les prévisions de l'ancien Testament sur le Messie; le jeune vagabond Jésus devint le fils de Dieu. Pourquoi Paul choisit Jésus comme exemple, et pourquoi Jésus eut besoin de Barbusse vingt siècles après sa mort, plutôt que de Paul, son contemporain, pour prêcher sa vraie doctrine et rétablir le sens de son action, c'est ce qu'on ne saura jamais.

« Le Jésus-Christ des Evangiles se trouve être par là une sorte de compromis, artificiellement construit par des prêtres et des scribes, entre le Messie juif auquel l'Ancien Testament fait un certain nombre d'allusions plus ou moins obscures, entre le principe divin de la nouvelle foi, et enfin un personnage réel assez obscur de son vivant, et dont la doctrine présentait un remarquable caractère d'originalité. »

Qu'était ce remarquable caractère d'originalité ?

« L'idée de justice, qui n'est pas une construction verbale et abstraite. C'est la règle, la loi fondamentale de la pensée que Jésus appelait l'Esprit. Nous dirions aujourd'hui la logique. »

« C'est grâce à l'application intégrale des principes logiques et rationnels, au chaos des superstitions et des légendes, que la science positive a pu se constituer et se développer. C'est un redressement du même genre appliqué aux croyances et aussi aux devoirs moraux et sociaux dont on trouve les germes puissants dans la doctrine du Christ lorsqu'on se penche sur elle sans être aveuglé et dévoyé par l'éblouissement religieux. »

L'idée de justice n'est pas une construction abstraite, c'est la loi fondamentale de la logique, et c'est grâce à cette idée qu'a pu se constituer la science positive? Et non seulement la science pure, (évidemment, elle date de dix siècles avant Jésus-Christ !) mais aussi la science sociale — pour tout dire, le marxisme. Ainsi c'est dans les discours de Jésus, et non dans la politique de l'église catholique, c'est dans Jésus et non dans le corps de doctrine de Paul, qu'il faut chercher l'origine de la pensée sociale révolutionnaire contemporaine. Nous verrons ce qu'il faut penser de cette assertion et de cet oubli total, inouï, du rôle joué historiquement par l'église catholique, cette église à qui Barbusse reproche seulement « d'éblouir ».

Mais, ce n'est pas tout. Jésus « a établi la société idéale sur deux grandes lois qui ne sont, du reste, qu'une seule loi : égalité et internationalisme. » Il faudrait s'entendre sur cette société idéale, qui est une trop facile équivoque; s'agit-il d'une société spirituelle ? ou d'une société terrestre poussée à son point extrême d'organisation? Mais l'équivoque se poursuit, d'une manière tout à fait inquiétante : « D'une doctrine d'émancipation (du prolétariat, sans doute ?) Saint Paul a fait une doctrine de renoncement à la vie terrestre en retirant à l'homme

la maîtrise de la justice qui est un levier révolutionnaire, un net principe de bouleversement social et en lui donnant à la place le commandement de charité qui est un principe d'asservissement et d'anéantissement. »

L'Eglise catholique dont tout l'effort a tendu à la possession du pouvoir temporel, qui a été le véritable « levier révolutionnaire » contre l'ordre romain, qui a protégé en le dominant le pouvoir féodal — Barbusse ne s'en soucie pas, car **cela ne frapperait pas autant** que de parler du petit révolté de Galilée.

Nous voici à la conclusion, celle qui sera développée longuement dans « En suivant Jésus le juste » : « Ces tendances du christianisme sont les mêmes qui, appliquées aujourd'hui d'une façon plus méthodique et plus ample aux réalités sociales, économiques et politiques, et aux conditions formidables de la vie collective contemporaine aboutissent à notre doctrine communiste. »

On ne peut imaginer plus belle négation du sens marxiste de l'histoire. Barbusse a-t-il jamais réfléchi sérieusement au marxisme ? a-t-il lu Marx ? Comment imagine-t-il le cours des sociétés ? Il semble que, pour lui, les tendances révolutionnaires « s'appliquent » seulement aux conditions sociales, et que ces tendances sont immuables ; mais heureusement que dans notre « vie collective contemporaine », nous appelons anarchistes petits-bourgeois ceux qui nient le cours de l'histoire en parlant d'un sens éternel de la révolte, car ils réduisent cette révolte à une mauvaise humeur sans portée, truquée, plaquée sur une situation économique donnée, et abâtardissent l'idéologie nécessaire au prolétariat pour son organisation et son soulèvement. Bien sûr Barbusse ajoute qu'il croit Jésus athée ; très gratuitement d'ailleurs, car, ne lui en déplaise, la foi qu'il entretiendra sera toujours une foi **religieuse**, trompeuse, dérivée d'un intellectualisme superficiel, paresseux, traditionaliste et peureux, et, comme disait Lénine, il faut chasser ces vendeurs de bimboloteries ridicules, propagateurs d'une foi mystique en la révolution, qui n'ont pas l'excuse d'être des ouvriers ou des paysans arriérés, subissant encore l'influence de leur curé de village. Car Barbusse, qui est comme Jésus, **EST ATHEE, MAIS CROIT EN UN CERTAIN DIEU** : la « haute critique de l'esprit » (!) faite par Jésus, « aboutit à détruire la notion de la réalité d'un Dieu **SÉPARÉ DES HOMMES** »; entendez : Dieu est en nous. — Les marxistes, qui s'appuient sur le matérialisme dialectique de Marx, n'ont rien à faire avec cette philosophie ridicule, qui fait si bon effet dans la presse bourgeoise française.

Tel est l'ensemble de l'article *Jésus marxiste*. Barbusse n'ignore sans doute pas l'étude de G. Sorel, consacrée au socialisme religieux (dans les *Maté-*